

## Montagnes du Simiens

par Guillaume Blanc

*Récit d'un petit voyage effectué autour du nouvel an 2008 avec Cécile. Cécile qui n'a pas vu le nouvel an suivant ; ce petit texte est pour elle, elle avait adoré ce pays...*

L'Éthiopie est un pays étonnant. J'avais vaguement en tête des images de terres arides et désolées, des images de famine (« *Loin du cœur et loin des yeux... L'Éthiopie meurt peu à peu...* »), des images de dictature (au collège ma prof de français, membre de *Amnesty International* nous avait fait écrire au Président du pays, pour qu'il libère un petit garçon détenu dans ses prisons, pour... rien ! Je devais être en sixième. Quelques années plus tard, la même prof affichait dans le hall du collège que le petit garçon en question avait été libéré... Cet épisode m'avait marqué, le nom de la capitale du pays qui figurait sur l'adresse du président à qui j'avais envoyé ma lettre est resté gravé dans ma mémoire : Addis-Abeba), bref, rien de très folichon qui eu pu me donner envie d'y mettre les pieds.

C'est un copain de Cécile, Yves, qui habite là-bas depuis pas mal d'années, marié à une Éthiopienne, qui m'a donné envie d'y aller. Le guide *Lonely Planet* vantait un somptueux pays, aux paysages magnifiques.

Mes anticorps contre la fièvre jaune dans le sang (la bonne nouvelle c'est que comme nous serons toujours à plus de 2000 m — Addis-Abeba est à 2400 m d'altitude —, pas besoin de se prémunir contre le paludisme véhiculé par les moustiques des endroits moins élevés) et le visa du pays sur mon passeport, je suis allé passé une dizaine de jours là-bas, à cheval sur la nouvelle année.

Enfin, nouvelle année pour nous autres, « Français », parce que les Éthiopiens, fort de leur calendrier unique, fêtent la nouvelle année le 11 septembre. De surcroît, ils ont un décalage, l'an 2000 fut fêté là-bas le 11 septembre 2007 de chez nous... De quoi rajeunir un bon coup ! C'est un pays équatorial, 9° de latitude nord pour la

capitale, ce qui lui confère des jours et des nuits dont la durée varie peu au cours de l'année. Et les Éthiopiens comptent les heures depuis l'aube jusqu'au crépuscule. À 6h du matin, il est 0h à la montre éthiopienne, à 18h, il est 12h... L'Éthiopie est un pays grand comme deux fois la France, 80 millions d'habitants, un des seuls pays d'Afrique à n'avoir pas subi de colonisation : les Italiens ont bien essayé, mais ils se sont fait mettre dehors rapidement.

Évidemment, l'Occidental est surpris dès qu'il quitte l'aéroport aseptisé de la capitale : les rues d'Addis-Abeba ont ce goût de l'anarchie qui n'existe plus chez nous (quoi qu'on en pense) depuis belle lurette. Et les rues ne sont pas toujours asphaltées. Les gens sont noirs, forcément, et habillés de couleurs vives. Ici, au

moins, les gens vivent souvent de manière misérable mais ils sont gais. Ils sont beaux. Surtout les femmes.

Nous passerons deux jours chez Yves qui était alors en train de monter une agence de randonnées à cheval, la première du genre dans ce pays. D'ailleurs

nous irons chevaucher ses bestioles dans la cambrousse à quelques encablures du centre de la capitale. Steppe aride à perte de vue, dans les herbes jaunies par la sécheresse. Magnifiques paysages. Nous ne croiserons que quelques cultivateurs. Nous passerons par un village où règne une ambiance fébrile et festive, car il accueille une sorte de foire, on y trouve surtout des bêtes que se disputent les hommes, tandis que les femmes vendent des graines et des épices de couleurs bariolées, dans une sorte de marché à même la terre battue. Notre arrivée à cheval fit sensation. Non pas les chevaux — ils



*Chevauchée fantastique dans la banlieue d'Addis-Abeba*



*Babouins Gelada, endémiques et emblématiques des montagnes du Simiens*

chevauchent eux-mêmes et font même un concours de vitesse dans la lande —, mais ces hommes et ces femmes blancs. Ils n'en voient pas souvent et Cécile fut prise d'assaut par des hordes d'enfants !

Cette « petite » balade nous aura pris presque la journée. Cécile a pu apprécier en connaissance les chevaux dénichés par son ami pour son centre équestre, tandis que j'essaie de limiter les dégâts du côté de mon arrière-train (j'aurais ensuite un peu de mal à m'asseoir pendant deux-trois jours...) : toute une journée de cheval, c'était une première pour moi.

Dès le lendemain de cette expérience équestre, nous prenons l'avion pour le Nord du pays : Gondar. Là, un guide nous attend, c'est Jemal, qui nous avait été conseillé par Yves, pour nous emmener dans le parc national des montagnes du Simiens.

Nous n'avions pas beaucoup de temps, et, en touristes pressés mais qui veulent tout voir, avons ainsi « réservé » une randonnée de cinq jours clefs en main : quatre jours de marche, un jour de visite de la ville de Gondar. Si Cécile avait l'habitude de se faire balader en trek par des guides, moi pas vraiment. De toutes façons, pas trop le choix car pour se balader dans le parc national des Simiens, il faut avoir un guide. Et puis aussi un garde du parc (armé). Et bien sûr toute la logistique qui va avec : cuisinier, ânes pour porter le matos, et bonhomme pour guider les ânes.

Quelqu'un un tant soit peu épris de liberté, comme j'ai tendance à l'être, peut éventuellement rechigner à devoir se coltiner tout ce monde-là.

Mais après coup, et après en avoir accepté l'idée, j'ai trouvé l'expérience incroyablement enrichissante : Jemal a effectivement passé des heures à nous raconter plein de choses sur son pays, dans un anglais certes approximatif, mais préférable à sa langue à lui, l'amharic.

De l'aéroport de Gondar, nous sommes partis pour une cinquantaine de kilomètres de 4x4 sur une piste poussiéreuse. Deux heures de route pour approcher les hauts plateaux. Premier contact à travers les vitres crasseuses et les cahots de la route.

Et puis, enfin, on s'arrête. Nous continuons à pieds, tandis que le véhicule continuera jusqu'au premier camp porter nos affaires. Petite marche tranquille et salubre après les trépidations de la machine, nous découvrons avec émerveillement le bord du plateau — nous sommes à plus de 3000 m d'altitude — falaise ourlée de végétation exubérante, qui plonge vers un fantastique paysage incroyablement découpé. Nous croisons également notre première tribu de babouins Gelada, endémiques de la région. La première fois que je vois des singes en chair et en os : je suis gâté, il y en a des dizaines, qui passent tranquillement à quelques mètres de nous.

D'ailleurs, nous sommes là au milieu de ces pauvres bestioles qui doivent bien se demander à quoi jouent ces deux hurluberlus qui photographient à tout rompre, tels des Japonais en vadrouille. De fait, je suis comme fou ! Eux ne se préoccupent pas de notre présence (ça ne doit pas être leurs premiers touristes !), et vaquent à leurs occupations, essentiellement de l'épouillage mutuel...



*Lobelies géantes, arbre caractéristique des hauts plateaux des montagnes du Simiens*



La balade se poursuit au milieu du paysage grandiose et d'une végétation qui si elle ne paraît pas complètement démente ne fait en tout cas écho à rien que je connaisse.



*Paysage depuis le sommet de l'Imet Gogo dans les montagnes du Simiens*

Dans le parc, les camps sont dans des endroits aménagés, avec un abri, en général pour les cuistots, et un terrain pour planter les tentes, une cabane avec un trou pour les toilettes, et une fosse pour brûler les déchets. De fait, globalement, la nature alentour est relativement propre. Jemal nous dit qu'il est à l'origine des fosses à ordures.

Au fil des jours, nous allons découvrir un monde hallucinant, parce que loin de nos paysages européens, un monde tropical aride dans lequel je mettais pour la première fois les pieds. Un plateau dont l'altitude varie entre 3000 et 4500 mètres, une végétation de steppe, herbe rase, jaunie par la sécheresse, des arbres inédits, comme les Lobélies Géantes, des singes qui se baladent au milieu de tout ça, des hommes aussi, dont nous croiserons quelques villages et jeunes gardiens de chèvres. Plateau qui serait d'une profonde monotonie s'il n'était découpé par de larges et profondes vallées aux versants abrupts couverts de végétation. Notre balade de cinq jours cheminera justement le long du bord de ce plateau. Pour culminer le

dernier jour à 4100 mètres sur le Mont Bwahit. De ce promontoire, nous voyons le point culminant du pays, le Ras Dashen, à 4550 mètres d'altitude.

Nous ne croiserons que peu d'autres touristes trekkeurs. Ce n'était pas la foule, et c'était tant mieux. Par ailleurs nous n'avons pas croisé une seule goutte de pluie, et à peine quelques menus nuages décoratifs : s'il y avait bien une constante au cours de cette balade, c'était la météo. Qui affichait invariablement grand beau du matin au soir. Et même la nuit. J'ai pu m'offrir une plongée féérique dans un ciel couvert de myriades d'étoiles, comme on n'en voit plus guère dans nos contrées occidentales qui éclairent même le firmament. J'ai même pu observer pour la première fois

de ma vie (et la seule pour le moment !) la lumière zodiacale.



*Palais impérial à Gondar*

Depuis le camp au pied du Mont Bwahit, nous rentrerons à Gondar en 4x4. Là, logés dans une sorte d'hôtel pour touriste routard, nous découvrirons cette petite ville sympathique. Jemal nous fera visiter les

monuments historiques, le palais impérial

Fasil Ghebi qui date du XVI<sup>e</sup>, les bains de Fasiladas qui étaient alors en restauration... Nous irons nous perdre seuls dans l'immense marché, seuls blancs dans une gigantesque marée humaine. Jemal m'emmènera dans un resto éthiopien, où l'on mange le plat typique, l'injera, sorte de crêpe géante dans laquelle on met des sauces, de la viande cuisinée, des légumes, que l'on découpe ensuite avec ses mains, pour enfourner le tout du mieux possible dans sa bouche. Pas de couverts, pas d'assiette, on mange dans le même plat, à la main. Pas de vaisselle ! Ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas un souvenir gastronomique impérissable ! Au retour Jemal nous a amenés à l'aéroport un peu tard, nous

avons loupé notre vol pour Addis-Abeba, et gagné une nuit en plus à Gondar.

Avant de quitter la terre éthiopienne, nous allons voir le musée national d'Addis-Abeba, qui abrite, entre autres, une réplique des fameux ossements de Lucy. Nous ferons le tour de quelques magasins, puis nous traverserons la ville à pied pour rentrer chez Yves. Là, nous avons croisé la misère et la pollution : un cours d'eau complètement pollué par des égouts, des poubelles, des rejets divers et variés, et des gens qui habitaient tant bien que mal juste à côté : la face cachée de la misère... Nous sommes allés



La devanture d'un photographe, à Gondar

dans le hall de l'un des plus luxueux hôtels de la ville, car c'était, curieusement, le seul endroit où l'on pouvait changer de l'argent et obtenir des birrs la monnaie du pays, pour ensuite traverser une sorte de bidonville de bric et de broc, juste à l'extérieur du mur qui protège ce coin de richesse outrancière pour occidental « propre » du « vrai » monde.

J'ai pas mal cogité sur le fait de faire un voyage en avion, polluant, pour un séjour très court (dix jours). Sur le fait d'utiliser un 4x4 pour aller nous balader dans les montagnes. Mais finalement je me suis dit que ce pays est en pleine expansion touristique. Il a besoin, quelque part, de nos devises pour se développer et s'ouvrir. Donc aller dépenser de l'argent là-bas, même au prix d'un peu de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, n'est pas vain. Au contraire.

#### Références :

Et si tout cela vous donne des envies de dépaysement, je vous recommande d'aller faire une balade à cheval avec Yves : <http://equus-ethiopia.com> et d'aller vous balader dans les montagnes (ou dans le désert) avec Jemal : <http://www.simienpark.com>.

## Bricolage

par Pierre Lainé

**Si vous culpabilisez de n'être pas bio**

**Ne jetez plus ... Recyclez !**

**Si vous trouvez le matériel trop cher**

**N'achetez plus ... Restaurez !**

**Si vous trouvez le matériel trop lourd**

**Portez moins ... Bricolez !**

Prenez une vieille peau autocollante, usée, élimée sur les bords que vous n'utilisez plus, retirez éventuellement les 3 ou 4 mm usés sur le bord, coupez-la en deux dans le sens de la longueur.

Vous inversez les deux moitiés de façon à avoir la coupure médiane qui se retrouve en extérieur.

Et vous n'avez plus qu'à coller chaque bande en suivant le bord de vos nouveaux skis, le centre du ski restant alors "à nu".

J'ai testé *versus* des peaux "paraboliques" neuves.

C'est plus léger.

Cela glisse un tout petit mieux pour faire avancer le ski.

Cela accroche presque pareil que des pluches larges toute neuves.